

meurt Akritas. Les chansons populaires en savent plus long. Deux cantilènes, l'une de l'île de Chypre, l'autre de Trébizonde, racontent comment Akritas fut provoqué en combat singulier par Charon, c'est-à-dire par la Mort. Il accepte et dit : « Si je suis vaincu, Charon, prends mon âme; mais si je suis vainqueur, Charon, donne-moi la vie. » Ils se prennent par la main et ils descendent dans la lice. « Là où Charon le prit, le sang jaillit; mais là où Digénis le saisit, il lui broya les os. Ils luttèrent et combattirent pendant trois jours et trois nuits. Digénis vainquit Charon. » Ainsi le chevalier byzantin a triomphé même de la Mort; mais Dieu en personne intervient et reproche à Charon de s'amuser à combattre au lieu de prendre les âmes. « Et Charon se transforma en un aigle doré : il se plaça sur la tête de Digénis, et il la creusa avec ses ongles pour lui arracher l'âme. Et Digénis agonise en un palais de fer, sur un lit de fer, sous des couvertures de fer. » Telle est la chanson chypriote; dans celle de Trébizonde, il est dit au contraire que « Digénis lutta, lutta, — et Charon ne fut pas vaincu ». Le résultat est le même : dans les deux *tragoudia*, comme dans le poème, l'invincible est dompté par la Mort.

Une dernière chanson semble combler la lacune du dixième livre, qui nous laisse au moment où Digénis fait approcher sa femme de son lit de mort. Alors, dit la chanson, « il presse les deux mains de la bien-aimée, lui donne mille baisers et l'étouffe dans un étroit embrassement ». M. Triantaphyllidis, l'auteur du drame des *Fugitifs*, publié à Athènes en 1870, rapporte également dans sa préface une tradi-